

Temporalités

Revue de sciences sociales et humaines

Actualités

Appel à articles « Nouvelles temporalités patrimoniales » *Temporalités* n° 39, 2024/1

Controverses, paradoxes et heurts temporels du paradigme patrimonial contemporain

Dossier coordonné par Géraldine Djament (UMR 7363 SAGE), Natalia Leclerc (EA HCTI et SCD Lyon 1) et Jean-Marc Ramos

Les études patrimoniales constituent un champ de recherches interdisciplinaires particulièrement fécond pour la théorisation des temporalités en sciences humaines et sociales. En effet, le patrimoine est un construit social caractérisé par un rapport spécifique aux temporalités, résultat de la patrimonialisation, « ensemble des processus de collecte et de valorisation par lesquels un groupe social sort un objet – au sens le plus large du terme – du cours ordinaire du temps pour l'ériger en emblème de son identité dans le temps » (A. Micoud, 2005). Quant au musée, il a été théorisé comme « l'un des dispositifs qui « logent » le passé dans les ressources du présent » (D. Poulot, 2011), « une machine à immortaliser » (D. Fabre 2014), voire comme une uchronie (B. Deloche, 2010), pendant temporel de l'utopie ou de l'hétérotopie foucauldienne.

Dès les débuts de la patrimonialisation institutionnelle en Europe, les professionnels du patrimoine, historiens de l'art, conservateurs, architectes et restaurateurs des Monuments historiques, ont rencontré des questions temporelles aux forts enjeux épistémologiques, historiquement posées en termes de questionnement de l'état d'origine et/ou de l'état de référence de l'objet patrimonial c'est-à-dire en termes d'authenticité.

Dans une approche diachronique de longue durée, des historiens (de l'art) ont retracé l'invention puis l'évolution de la notion de patrimoine (A. Chastel, J.-P. Babelon, 1980), liée à la modernité (D. Poulot, 1998), et, en France, à la rupture révolutionnaire fondatrice avec l'Ancien Régime marquée par l'ouverture de musées dans des édifices symboliques des anciens ordres dominants, dont les collections



étaient alimentées par la nationalisation des biens du clergé, de la monarchie et d'une partie de la noblesse (D. Poulot, 1997).

Dans une approche méta-historique des temporalités patrimoniales, l'historien français François Hartog (2003) a resitué la question patrimoniale dans le cadre théorique des régimes d'historicité. Selon lui, l'invention de la patrimonialisation prend sens dans le cadre de la rupture révolutionnaire avec l'*historia magistra* et de l'entrée dans un régime d'historicité futuriste, tandis que l'entrée dans l'ère du « tout patrimoine » depuis les années 1980 serait à relier à une entrée controversée (par exemple par J. Baschet, 2018 ; V. Zamant, 2018) dans un régime d'historicité présentiste.

Depuis la remise en cause « du monopole historien » (C. Isnart, 2016) sur les études patrimoniales, se sont multipliées dans différentes sciences humaines et sociales des analyses du processus de patrimonialisation et/ou de ses effets sociaux. La fabrique du patrimoine a pu être analysée par l'historien K. Pomian (1990, 1997) comme une transformation de déchets en sémiophores (1978) et un mode d'articulation spécifique d'un champ d'expérience et d'un horizon d'attente, par le sociologue M. Rautenberg (2003) comme fruit de la « rupture patrimoniale » dans le cas de la patrimonialisation par désignation, par opposition aux temporalités continuistes de la patrimonialisation par appropriation, par l'anthropologue D. Fabre (2013) comme un passage d'« une série d'objets valorisés, rehaussés, dans le régime proprement patrimonial du rapport au passé » supposant cinq opérations (la désignation, la classification, la conservation, la restauration et la publicisation du patrimoine), par le géographe S. Héritier (2013) comme une « chronogenèse »... Les études patrimoniales ont également analysé, en aval du processus de patrimonialisation, ses conséquences sociales et territoriales : processus de légitimation, de valorisation, d'appropriation de l'espace (V. Veschambre, 2008), gentrification (N. Semmoud, 2005) ou au contraire résistance à la gentrification (H. Ter Minassian, 2012)...

Dans cette lignée historiographique, ce numéro propose de considérer les temporalités patrimoniales, dans une approche résolument constructiviste, comme un problème épistémologique : la patrimonialisation, véritable « filiation inversée » (J. Davallon, 2000), interroge nos conceptions temporelles traditionnelles en effectuant un double mouvement réflexif du passé vers le présent et projectif voire performatif du présent vers le futur avec devoir de conservation et de transmission.

Le processus de patrimonialisation implique également de considérer une diversité de temporalités. Dès le début, il rencontre en amont les démarches de conservation et en aval les projets de valorisation du patrimoine, en passant par la transmission, notion située au cœur de la conscience patrimoniale et venant donner leur sens aux pratiques professionnelles du patrimoine. Mais cette pluralité des temporalités de la patrimonialisation rencontre elle-même des décalages voire des télescopes ou encore des heurts de temporalités autour des processus de patrimonialisation, qu'il s'agira d'interroger. En effet, la patrimonialisation peut avoir affaire à l'urgence comme au temps long, à des temporalités réglées comme à des rythmes atypiques, à des opportunités scientifiques comme à des démarches administratives. Elle peut également rencontrer les temporalités du droit, parfois dans une configuration de décalage entre les temporalités sociales et celles de la réglementation, ainsi que de l'application des lois (M. T. Grégoris, P. Bosredon, 2023). Puis, une fois qu'un objet matériel ou immatériel relève (définitivement ?) du champ du patrimoine, s'ouvre le temps des politiques publiques de la culture, qui s'articulent elles-mêmes avec les stratégies touristiques, territoriales et nationales. La réception du patrimoine par les citoyens dispose de sa propre histoire et de ses propres spécificités géographiques et sociologiques. Enfin, on peut se demander si le patrimoine, dont la fonction est de s'inscrire dans la longue durée de la transmission aux générations futures, peut connaître un terme : quid des objets qui sortent du champ patrimonial ? À l'inverse d'œuvres qui accèdent au statut d'œuvres patrimoniales après un temps long



nécessaire à leur acceptation puis à leur reconnaissance, on peut penser à des circonstances politiques qui excluent voire détruisent certaines œuvres, patrimoines dissonnants (J. E. Tunbridge, G. J. Ashworth, 1996) ne correspondant plus à une ligne donnée.

Si ces questions se posent, c'est que le patrimoine est un champ vivant, mû par des représentations et par une économie politique. Les temporalités des échanges culturels (A. Hertzog, S. Jacquot, 2020) et/ou du marché patrimonial mais aussi des pratiques illicites relevant du trafic sont constitutives des processus de circulation des œuvres. Une autre temporalité peut venir rompre, au contraire, l'histoire de certaines œuvres, celle des crises, des guerres, des catastrophes, autant d'événements déclenchant des mesures de sauvegarde, de réparation, voire parfois, en amont, de protection et de mise à l'abri. Ces phénomènes viennent alors bouleverser, y compris radicalement, les temporalités des objets concernés, mais peuvent aussi générer des consensus accélérés du statut patrimonial d'œuvres nécessitant une protection. Paradoxalement, les crises viennent à la fois souligner les vulnérabilités du patrimoine et souligner les enjeux qu'il condense. Une autre rupture de la linéarité de l'histoire des objets patrimoniaux pourrait être celle des restitutions des œuvres aux États auxquels on admet qu'elles ont été soustraites, dans des contextes politiques et de diplomatie culturelle nécessitant de remédier pour un pays à la détention de ces objets, illégitimement spoliés à des époques de domination coloniale. Ce sont alors les temporalités longues qui sont réinterrogées.

Cet appel à articles vise à approfondir une théorisation explicite des temporalités patrimoniales en SHS et à analyser les nouveaux défis voire paradoxes temporels inhérents au nouveau paradigme patrimonial de « l'omnipatrimonialisation fragile » (Gravari-Barbas, 2014)¹, dont la dénomination même soulève un paradoxe temporel.

Les contributions attendues, de différentes sciences humaines et sociales, de professionnels des patrimoines, muséologues compris, voire d'acteurs associatifs de la patrimonialisation, devront répondre à trois critères :

Problématiser, théoriser et conceptualiser les patrimonialisations dans un souci épistémologique, mais en conservant un ancrage dans des études de cas ou dans des corpus

À côté des articles montant en généralité à partir d'une (comparaison d') étude(s) de cas, des articles d'histoire et d'épistémologie des temporalités dans les études patrimoniales seraient bienvenus, de même que des articles proposant

- une (dé)construction et une interrogation des modèles temporels associés explicitement ou implicitement aux patrimonialisations ou aux évolutions des patrimoines
- des néologismes temporels ou l'importation dans le champ patrimonial de théorisations temporelles élaborées dans d'autres champs professionnels et/ou scientifiques.

Cerner les défis épistémologiques soulevés par les mutations de la



patrimonialisation depuis la fin du XX^e siècle, en analysant tout ce qui dans l'actualité interpelle notre conception des temporalités patrimoniales

Des débats sont en effet survenus :

- sur la restauration d'œuvres d'art, par exemple les Noces de Cana de Véronèse au Louvre ou la Liseuse de Vermeer à Dresde, ou sur la reconstruction de monuments, notamment Notre Dame de Paris après l'incendie d'avril 2019, qui reposent la question de(s) état(s) de référence et des régimes d'authenticité (L. Morisset, 2009).
- autour des restitutions d'œuvres d'art (C. Hershkovitch, D. Rykner, A. Maget, 2011 ; S. Cousin, S. Tassi, M. Yêhouétomé, 2022) qui posent la question de temporalités patrimoniales postcoloniales.

Les récentes émergences patrimoniales ont également soulevé des paradoxes voire des apories temporel(le)s :

- les extensions chronologiques de la notion de patrimoine (F. Choay, 1992), jusqu'au patrimoine du XX^e siècle, du temps présent (F. Vergès, M. Carpanin, 2007) voire du futur², des patrimoines de plus en plus habités (M. Gravari-Barbas, 2005), remettent en cause la limite (chrono-)logique du patrimonialisable et soulèvent des problèmes épistémologiques comparables à ceux de l'histoire du temps présent (D. Peschanski, M. Pollak Michaël, H. Rouso, 1991).
- les patrimonialisations du vivant (A. Micoud, 2000), du rural (A. Micoud, 2004 ; D. Poulot, 2009), de la « nature » (S. Héritier, 2013), du logement social (C. Mengin, 1998 ; J.-F. Lasnier, 2000 ; V. Veschambre, 2005, 2014 ; B. Pouvreau, 2011 ; E. Auclair, A. Hertzog, 2015), de l'urbanité (M. Rautenberg, 2012), de l'immatériel (J. Davallon, 2012) etc. constituent moins de nouvelles typologies patrimoniales que des remises en cause de « l'extratemporalité » patrimoniale à interroger ;
- la construction de simulacres patrimoniaux (M. Gravari-Barbas, N. Graburn, 2016) comme Guedelon ou Lascaux II, III et IV, impliquent de nouveaux régimes d'authenticité (L. Morisset, op. cit.) voire une nouvelle ontologie des temporalités du patrimoine (P. Leveau, 2018) ;
- de nouvelles catégorisations patrimoniales, institutionnelles, tel le « paysage culturel évolutif et vivant » ou le « patrimoine culturel immatériel » de l'Unesco, analysé par le sémioticien J. Davallon (2012) comme un nouveau régime de patrimonialisation, ou scientifiques, tel le patrimoine quotidien (A. Wattremez, 2008 ; A. Geppert, E. Lorenzi, 2018), « ordinaire » (J. P. Houssel, 1996 ; C. Isnart, 2012, C. Verguet, 2013 ; F. Letissier, 2014 ; P. Pumketkao-Lecourt, 2019) ou des expérimentations hybridant le patrimonial, le touristique et le quotidien présentent également de véritables paradoxes temporels ;
- le patrimoine se trouve de plus en plus fréquemment transformé et actualisé (A. Paquin, 2013) par des adjonctions, souvent (st)architecturales (M. Gravari-Barbas, C. Renard-Delautre, 2015), contemporaines, tandis que sa valorisation se montre de plus en plus événementialisée (M. Gravari-Barbas, S. Jacquot, 2007)...



Une attention pourra également être portée aux polytemporalités patrimoniales, à la fois structurelles au processus de patrimonialisation, interaction entre plusieurs temporalités, mais qui prennent plus d'un siècle après le début du « culte des monuments » en Europe (A. Riegl, 1903), une nouvelle dimension, pour au moins deux raisons :

- plusieurs « strates » de patrimonialisation coexistent sur un certain nombre de sites, à plusieurs échelles temporelles et/ou spatiales, de la patrimonialisation nationale à la « patrimonialisation » (M. Gravari-Barbas, 2012) ;
- nous assistons à une « patrimonialisation au second degré », comme en témoignent la patrimonialisation de réhabilitations patrimoniales (comme celles de Viollet le Duc), ou celle de stations touristiques, qui inverse le rapport (chrono-)logique entre patrimonialisation et tourisme.

Relier la question des temporalités patrimoniales, de plus en plus transversales, à l'analyse indissociable de nouvelles temporalités sociales

Les interférences croissantes et/ou heurts croissants seront à interroger entre les temporalités patrimoniales et les temporalités :

- du tourisme, qui constitue avec le patrimoine « un moment du monde » (O. Lazzarotti, Ph. Violier, 2007). Une inversion de leurs relations est en outre proposée par l'hypothèse d'un recours croissant à une « fabrique touristique du patrimoine » (M. Gravari-Barbas, 2012) ;
- de la fabrique urbaine : la patrimonialisation devient de plus en plus transversale à l'urbanisme, tandis que le régime de patrimonialité (S. Guinand, 2015) dépend du régime d'urbanisation (A. da Cunha, J.-F. Both, 2004) ;
- de la nouvelle étape de mondialisation ;
- des politiques culturelles ;
- de la diplomatie culturelle...

Au niveau plus métahistorique, sont attendus des articles questionnant les relations entre les nouvelles temporalités patrimoniales et les nouvelles temporalités sociales :

- le « présentisme » (F. Hartog, 2003),
- « l'accélération » (H. Rosa, 2010),
- les interférences et/ou télescopages entre « temps global et temps local » (J.-P. Antoine, 2011),
- l'habiter « polytopique » (M. Stock, 2006)
- la « ville événementielle » (Ph. Chaudoir, 2007),
- l'entrée dans « l'anthropocène » (C. Bonneuil, J.-B. Fressoz, 2007 ; F. Hartog, 2020) ou le « capitalocène »....

Ces nouvelles (et/ou anciennes) temporalités patrimoniales, à différentes échelles temporelles et spatiales, pourront être abordées, sur un mode diachronique ou synchronique, actuel ou prospectif :



- au niveau des processus et/ou procédures de patrimonialisation, paradoxalement de plus en plus « incertaines » (P. Guinard, B. Morovich, 2017), inachevées voire éphémères ;
- au niveau des trajectoires des patrimoines ;
- au niveau méta de la pensée des patrimoines, mode de présence du passé dans le présent articulant champ d'expérience et horizon d'attente (K. Pomian, 1997) en termes de régimes de patrimonialité ou de patrimonialisation, d'historicité et/ou d'authenticité (L. Morisset, 2009).
- au niveau des relations entre les temporalités patrimoniales et les grands processus contemporains : décolonisation, décentrement de la vision occidentalocentrée, féminisme, promoteur de la notion de « matrimoine » (E. Hertz, 2003 ; A. Evain, 2001), entrée dans l'anthropocène ou le « capitalocène »...

Envoi des projets d'articles

Les auteurs devront envoyer leur proposition d'article aux éditrices du dossier Géraldine Djament (djament[at]unistra.fr), Natalia Leclerc (natalialeclerc[at]gmail.com) et Jean-Marc Ramos (jeanmarcramos[at]orange.fr) avec copie au secrétariat de rédaction de la revue (temporalites[at]revues.org).

Cette proposition, composée d'un titre et d'un résumé d'une page en français ou en anglais du projet d'article (5 000 signes maximum), ainsi que du nom, des coordonnées et de l'affiliation institutionnelle de l'auteur ou autrice, est attendue d'ici le 30 septembre 2023.

Calendrier récapitulatif et échéances

Réception des propositions (résumés de 5 000 signes maximum) : 30 septembre 2023

Réponse des coordinateurs : octobre 2023

Réception des articles (50 000 signes maximum) : janvier 2024

Retour des expertises des évaluateurs : mars 2024

Version révisée : avril 2024

Sortie du numéro : juin 2024

Bibliographie

ANTOINE Jean-Philippe, 2011. « Temps global, temps local : “objets spécifiques” et contemporanéité », <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00595002/document>

AUCLAIR Élisabeth, HERTZOG Anne (dir.), 2015. « Grands ensembles, cités ouvrières, logement social : patrimoines habités, patrimoines contestés », *EchoGéo*, 33, <https://journals.openedition.org/echogeo/14360>

BASCHET J., 2018. *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*, Paris, La Découverte, L'horizon des possibles.

BIENVENU Lucia et HEINIGER-CASTERET Patricia, 2017. « “(Extra)ordinaire quotidien” : exposer le patrimoine culturel immatériel », *In Situ*, 33 | 2017, URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.15648> 

BONDAZ Julien, ISNART Cyril et LEBLON Anaïs, 2012. « Au-delà du consensus patrimonial », *Civilisations*, 61-1 | 2012, URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3113>

GREGORIS Marie-Thérèse et BOSREDON Pauline (dir.), 2023. « Patrimoine, projets urbains et planification », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, n° 56, 2023, <https://journals.openedition.org/tem/9796>

CHOAY F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées ».



- DAVALLON Jean, 2000. « Le patrimoine : “une filiation inversée” ? » *Espaces Temps*, 74-75. « Transmettre aujourd’hui. Retour vers le futur ». pp. 6-16 ; doi : <https://doi.org/10.3406/espaspat.2000.4083>  https://www.persee.fr/doc/espaspat_0339-3267_2000_num_74_1_4083
- DELOCHE Bernard, 2010. *Mythologie du musée : de l’uchronie à l’utopie*, Le Cavalier Bleu.
- FABRE Daniel, 2013 « Le patrimoine porté par l’émotion », in Daniel Fabre, ed., *Émotions patrimoniales*, Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France. Cahiers » 27), p. 13-98.
- FABRE, Daniel, 2016 « L’ordinaire, le familial, l’intime, loin du monument », in Claudie Voisenat & Christian Hottin, eds, *Le Tournant patrimonial*. Paris, Éd. de la MSH.
- FABRE Daniel et IUSO Anna (éd.), 2009. *Les monuments sont habités*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, coll. « Cahiers d’ethnologie de la France » 24.
- FIORI Ruth, 2012. *L’invention du Vieux Paris. Naissance d’une conscience patrimoniale dans la capitale*, Wavre, Mardaga.
- GEPPERT Anna et LORENZI Emmanuelle, 2013. « Le “patrimoine du quotidien”, enjeu renouvelé pour les urbanistes européens », *Bulletin de l’association de géographes français*, 90-2, URL : <http://journals.openedition.org/bagf/2296>
- GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), 2005. *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*. Rennes, PUR, <https://books.openedition.org/pur/2208?lang=fr>
- GRAVARI-BARBAS Maria, 2012. « Tourisme et patrimoine, le temps des synergies ? », dans C. Khaznadar (dir.), *Le patrimoine oui, mais quel patrimoine ?* Paris, Éditions Babel (Internationale de l’imaginaire), n° 27, pp. 375-399.
- GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), 2014. *Atelier de Réflexion Prospective Nouveaux défis pour le Patrimoine culturel. Rapport final*, Université Paris 1, https://eirest.pantheonsorbonne.fr/sites/default/files/inline-files/Rapport_final04_14.pdf
- HAMON Yvon, 1987. « Quelques principes pour un musée du Temps », *Gradhiva : revue d’histoire et d’archives de l’anthropologie*, n° 2, pp. 23-30 ; https://www.persee.fr/doc/gradh_0764-8928_1987_num_2_1_1018
- HARTOG François, 2003. *Régimes d’historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil.
- HARTOG François, 2020. *Chronos. L’Occident aux prises avec le temps*, Paris, NRF Gallimard.
- HEINICH Nathalie, 2009. *La Fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l’homme, coll. Ethnologie de la France.
- HÉRITIER Stéphane, 2013. « Le patrimoine comme *chronogenèse*. Réflexions sur l’espace et le temps », *Annales de géographie*, vol. 689, n° 1, pp. 3-23, URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2013-1-page-3.htm>
- HERTZ E. et CHAPPAZ-WIRTHNER S., 2012. « Introduction : le “patrimoine” a-t-il fait son temps ? », *ethnographiques.org*, n° 24, <http://www.ethnographiques.org/2012/Hertz,Chappaz-Wirthner>
- HERTZOG Anne et JACQUOT Sébastien, 2020. « Géohistoire des prêts des collections du Louvre », *Géographie et cultures*, 117 | 2020, mis en ligne le 17 avril 2023, consulté le 26 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gc/18039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.18039> 
- ISNART Cyril, 2012. « Les patrimonialisations ordinaires. Essai d’images ethnographiées ». *ethnographiques.org*, Numéro 24 « Ethnographies des pratiques patrimoniales : temporalités, territoires, communautés », <https://www.ethnographiques.org/2012/Isnart>
- ISNART Cyril, 2016. « Anthropologie du patrimoine », *Encyclopaedia Universalis*.
- DE LAJARTRE Arnaud, 2013. « Le paysage est-il soluble dans le patrimoine écologique ? », *Projets de paysage*, 9 | 2013, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/11997>
- LASNIER Jean-François, 2000. « HBM, HLM, ZUP, ZAC : les grands ensembles, patrimoine de demain. Principal legs architectural du XX^e siècle, le logement collectif peut-il être protégé ? », *Le journal des arts*, n° 97, pp. 18-19.
- LAZZAROTTI, Olivier. « Le patrimoine, une mémoire pas comme les autres », *L’Information géographique*, vol. 81, n° 2, 2017, pp. 12-31, URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2017-2-page-12.htm>
- LEBLANC Antoine, 2010. « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l’histoire urbaine », *L’Espace géographique*, pp. 253-266, <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-3-page-253.html>.



LOWENTHAL David, 1985. *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press.

LOWENTHAL David, 2015. *The Past is a Foreign Country* revisited, Cambridge, Cambridge University Press

MELÉ Patrice, 2009. « Identifier un régime de territorialité réflexive » in Martin Vanier (dir.) *Territoires, territorialité, territorialisation ; controverses et perspectives*, PUR, p. 45-55, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00189874v2/document>

MICOUD A., 1999. « Patrimoine et légitimité des territoires. De la construction d'un autre espace et d'un autre temps commun ». in Gerbaux F. (dir.), *Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité ?* Édition de l'Aube, pp. 53-65.

MICOUD A., 2000, « Patrimonialiser le vivant », *Espace Temps* n° 74-75 « Transmettre aujourd'hui. Retour vers le futur », pp. 66-77.

MICOUD A., 2004. « Des patrimoines aux territoires durables. Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises ». *Ethnologie française*, XXXIV, pp. 13-22.

MICOUD A., 2005. « Patrimonialisation : redire ce qui nous relie ? » in Barrère C., Barthelemy D., Nieddu M., Vivien F. D., (dir.), *Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?* L'Harmattan, pp. 81-96.

MORISSET L. K., 2009. *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Presses de l'Université du Québec, coll. « Art & société ».

NAVARRO, Nicolas. 2015. *Le Patrimoine métamorphe : circulation et médiation du patrimoine urbain dans les villes et pays d'Art et d'Histoire*, thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication/ Muséologie, Univ. d'Avignon et des Pays de Vaucluse/ Univ. du Québec à Montréal.

NEYRET Régis, 2004. « Du monument isolé au "tout patrimoine" », *Géocarrefour*, vol. 79/3 | 2004, URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/746>

OLIVIER Laurent, 2008. *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*, Paris, Le Seuil.

PESCHANSKI Denis, POLLAK Michaël, ROUSSO Henry, 1991. « Le temps présent, une démarche historique à l'épreuve des sciences sociales », *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n° 18, juin 1991. Histoire politique et sciences sociales. pp. 9- 24 ; doi : <https://doi.org/10.3406/ihtp.1991.2168>  https://www.persee.fr/doc/ihtp_0769-4504_1991_num_18_1_2168

PHILIFERT Pascale, LE BLANC Antoine, VALLAT Colette, 2008. « Traces », *Actes du Colloque International « Pérennité urbaine ou la ville par-delà ses métamorphoses »*, Paris, L'Harmattan.

POMIAN Krzysztof. [1996] 1999, « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », in Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François, (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, 79-100 (repris dans *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 191-229).

POULOT Dominique, 1997. *Musée, Nation, Patrimoine : 1789-1815*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires.

POULOT Dominique (dir.), 1998. *Patrimoine et modernité*, Paris, Éd. de l'Harmattan, coll. Chemins de la mémoire

POULOT, Dominique, 2011. « Le temps des musées et le temps du patrimoine », *Hermès, La Revue*, vol. 61, n° 3, pp. 23-29, DOI : 10.3917/herm.061.0021.  URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-3-page-23.htm>

POUVREAU Benoît, 2011. « Faut-il « patrimonialiser » les grands ensembles ? », *Métropolitiques*, 28 mars, <https://metropolitiques.eu/Faut-il-patrimonialiser-les-grands.html>

RAUTENBERG M., 2003. *La rupture patrimoniale, À la croisée, Bernin*.

ROSA Hartmut, 2010. *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte

SENIL Nicolas, 2011. « Réordonner l'espace et le temps : », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research*, 99-2 | 2011, URL : <http://journals.openedition.org/rga/1436>

SIDIBÉ Samuel, 2007. « Nos musées doivent s'ouvrir à la contemporanéité » », *Africultures*, vol. 70, n° 1, 2007, pp. 164-168, URL : <https://www.cairn.info/revue-africultures-2007-1-page-164.htm>

VERGÈS Françoise, et CARPANIN Marimoutou, 2007. « Pour un musée du temps présent », *Africultures*, vol. 70, n° 1, 2007, pp. 180-185, URL : <https://www.cairn.info/revue-africultures-2007-1-page-180.htm>

TOMAS François, 2004. « Les temporalités du patrimoine et de l'aménagement urbain », *Géocarrefour*, vol. 79/3 | 2004, URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/722>

TORNATORE Jean-Louis, 2010. *Dans le temps. Pour une socio-anthropologie politique du passé-présent : patrimoine, mémoire, culture, etc.* HDR en anthropologie sociale et ethnologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), <https://tel.archives->



ouvertes.fr/file/index/docid/784902/filename/HDR_doc_de_synthA_se-_JL_Tornatore.pdf

TORNATORE Jean-Louis, 2017. « Patrimoine vivant et contributions citoyennes. Penser le patrimoine « devant » l'Anthropocène », *In Situ*, 33 | 2017, URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15606>

TUNBRIDGE John E., ASHWORTH Gregory J., 1996. *Dissonant Heritage: the Management of the Past as a Resource in Conflict*, Chichester-New York, J. Wiley

VERGUET Céline, 2013. *La fabrique ordinaire du patrimoine : étude de cas en milieu urbain : le quartier de la Libération à Nice*. Thèse en anthropologie sociale et ethnologie. Université Nice Sophia Antipolis, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00839607/document>.

VESCHAMBRE Vincent, 2005. « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Noroi*, 195 | 2005/2, URL : <http://journals.openedition.org/noroi/548>

VESCHAMBRE Vincent, 2008. *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale ».

VESCHAMBRE Vincent, 2014. « Les grands ensembles français : un patrimoine encombrant en ce début de XXIe siècle », dans G. Djament-Tran et P. San Marco (dir.), *La métropolisation de la culture et du patrimoine*, Paris, Éditions Le Manuscrit, pp. 367-406.

WATREMEZ Anne, 2008. *Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité*. Culture et Musées, Avignon Université, 2008, p 11-35. https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2008_num_11_1_1467

Notes

1 Il s'inscrit dans la lignée de l'Atelier de Réflexion Prospective pluridisciplinaire de l'ANR « Nouveaux Défis pour le Patrimoine culturel PATERMUNDI dirigé par M. Gravari-Barbas (2014). Son lancement est lié à l'organisation de la session « Quelles théorisations des temporalités pour la géographie du patrimoine dans le paradigme de « l'omnipatrimonialisation fragile » ? » par G. Djament au colloque de l'Union Géographique Internationale consacré au « temps des géographes » à Paris en juillet 2022.

2 Des dépôts sont même constitués en vue du patrimoine du futur, comme la capsule temporelle nantaise « Le grenier du siècle » (1999).

